

Le Manteau du charpentier.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.41

Type de document : image imprimée

Éditeur : Gangel et Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Gangel et Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1865 (vers)

Description : Planche de 16 images (70 x 50) en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 257 mm

Mots-clés : Images de Metz

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LE MANTEAU DU CHARPENTIER.

17



Maitre Vincent, le charpentier, jouissant de l'estime générale, sa petite maison était le rendez-vous des chefs ouvriers qui venaient le consulter au sujet de leurs affaires.



Tout allait bien chez le charpentier, sa femme était économie, son fils intelligent, son industrie prospère, ses ouvriers l'aimaient car il ne refusait pas de tricher avec eux à l'occasion.



Le bonheur ne dure pas toujours, maitre Vincent l'apprit. Le premier revers qu'il éprouva fut la chute d'un charpentier qu'il avait construite sur une église, cette charpente tomba.



Maitre Vincent eut sa réputation compromise et s'en affligea, dès lors il ne contraria plus le goût de son fils pour l'école militaire, et alla avec lui chez le capitaine recruteur.



Le charpentier perdit tout son avoir; sa femme ne put supporter ce nouveau malheur, elle succomba; maitre Vincent quitta le pays témoin de sa ruine et de ses chagrins.



Maitre Vincent alla se réfugier dans un village de la frontière, et pendant vingt ans y revailla comme simple ouvrier, il vécut dans un état voisin de l'indigence.



Le charpentier avait appris que son fils était mort depuis longtemps sur le champ de bataille, assommé quand des miliciens canonnières dans le village il leur parlait de lui.



La guerre était déclarée, le village qu'habitait le charpentier fut investi par un corps d'armée. Le général demanda un guide sûr pour conduire la colonne, Vincent se présenta.



Le corps d'armée se mit en marche par une pluie battante, maitre Vincent, couvert de son vieux manteau, gêna la colonne jusqu'à l'ennemi par des sentiers détournés.



L'ennemi, qui ne redoutait pas une attaque de ce côté, fut bousculé en quelques instants, ce succès décida du sort de la victoire. Le général du appela le guide.



Le charpentier attend d'une balle était givré sur le carreau; le soldat envoyé à sa recherche le croyant mort, rapporta son manteau pour prouver qu'il avait accompli sa mission.



Le général et son état-major déplorèrent cette catastrophe; un des colonels l'empêtra dans le manteau, dit avec tendresse au soldat : conduis-moi vers ce malheureux guide.



Le soldat obéit, lorsque le colonel fut enlevé par le charpentier il se jeta sur son corps à l'étroit dans ses bras en versant des larmes, s'écriant : mon père !



Le charpentier se guérit de sa blessure et put embrasser son fils qu'il croyait avoir perdu. Le colonel retrouvait son père qu'il avait cherché en vain dans son pays.



Le fils du charpentier présenta son père au général en chef et à tout l'état-major. Tous les officiers serrèrent les mains du brave vieillard, et le général en chef le décore.



Aujourd'hui le colonel et son père habitent leur village natal et leur ancienne maison; dans la plus belle pièce le colonel a fait suspendre la veste militaire de son père.

